

SUR LE BANC

Au temps d'avant le temps de la ville,
Au temps des serres et des pépinières,
Au temps où les coqs qui se prenaient pour de grands fauves venaient boire dans
les mares le soir au fond des bois,
Au temps où les sangliers descendaient en bandes de la forêt de Senart,
Au temps où la Montespan goûtait le vert de son parc d'Evry,
Au temps de la terre qui est bien plus ancienne que la cathédrale et la mosquée
réunies,
Bien avant la gare, les trains et la concurrence des lampadaires au ciel plein
d'étoiles,
En ce temps-là dont seuls quelques vieillards de plus de quarante ans se
souviennent encore,
En ce temps-là, Pépé et Mémé n'étaient pas de pierre...

Ils vivaient tous les deux dans une cahute du côté de la Butte Creuse. Pépé cultivait
son carré de tomates et cassait les mottes à la main. Mémé le regardait à l'ombre de
son pommier qui fleurissait à chaque printemps, comme font les pommiers honnêtes. Au
temps d'avant le temps de la ville, Pépé et Mémé avaient de la terre sous les ongles et de

l'amour dans les yeux. Il attendait que rougissent ses tomates. Elle attendait que s'arrondisse son ventre. Hélas, si la terre était généreuse, le ventre de Mémé ne pouvait concevoir d'enfant.

Or il advint un matin que la terre trembla du Parc aux Lièvres au Bois Sauvage. Descendus du Nord en un long cortège de grincements, de chocs et de moteurs, les monstres avaient envahi le pays. On aurait dit des bêtes d'avant le déluge, avec leurs mains de fer, leurs griffes d'aciers et leurs cous gigantesques de métal. Des troupeaux de Dinobulls et de Brontopelles avaient pris possession de la plaine. Dans un vacarme de fin du monde, les Grutodactyles, les Tankosaures, les Bétoncephales et les Excavatosaurus à chenilles montaient à l'assaut du carré de tomates de Pépé.

— Arrêtez ! cria l'homme en brandissant sa bêche contre les engins à roues et à dents. Vous allez écraser mes plants !

Il cria de toutes ses forces, de tout son souffle et de tout son cœur, mais son cœur, son souffle et ses forces d'homme n'étaient pas de taille à couvrir le tintamarre du progrès en marche.

— Place ! Place ! hurlèrent les sirènes.

— Progrès qui passe... progrès qui passe... progrès qui passe... crépitèrent les chenilles de fer à l'assaut des plantations.

Quand le pommier de Mémé céda dans un horrible craquement sous la pression d'une lame, l'homme et la femme surent qu'aucun mot ne saurait arrêter la marche de l'avenir. Dans un grand panier d'osier acheté naguère aux romanichels qui faisaient halte au pays, Pépé et Mémé ramassèrent à la hâte toutes les tomates qu'ils purent sauver et s'enfuirent sur un banc faire le compte du peu que les monstres leur avaient laissé. Tout

autour d'eux, frénétiques, les engins rouge et orange éventraient et défonçaient la terre, soulevant jusqu'au ciel une poussière noire d'humus, jaune de sable, verte de feuille et grise de ciment que le soleil lui-même ne parvenait pas à percer. Pépé prit une tomate dans son panier. Le beau rouge de sa peau tendue avait disparu sous la couche granuleuse de la poussière du chantier. On aurait dit une pierre, une drôle de pierre en forme de tomate, une mémoire de légume pour le reste des temps. Il leva son regard vers Mémé. Le rose tendre de ses lèvres, le petit carré doux de peau de derrière son oreille et le duvet de sa nuque n'étaient plus qu'un souvenir. Elle aussi était pétrifiée, Mémé éternelle pour le reste des temps. Il voulut pleurer. Aucune larme ne coula de son œil. Il était trop tard pour les larmes. Pépé et Mémé n'étaient pas de ses statues qui pleurent pour attirer le touriste.

Pendant sept ans, à partir de ce jour funeste, du Parc aux Lièvres au Bois Sauvage, de L'Orme à Martin jusqu'aux Coquibus, le pays gémit sous les coups des Tankosaures, des Grutodactyles, des Bétoncephales et des Excavatosaurus. Des sillons monstrueux jaillirent des tours et des immeubles, des murs et des jardins, des façades de brique rouges comme le souvenir des tomates, des coursives souterraines comme les rhizomes de la ville à venir et des piles de béton qui plongeaient leurs racines au plus profond des parkings.

Pendant sept ans, le soleil se cacha derrière la fumée des machines et la semence de poussière d'où lèverait la ville.

Pendant sept ans les étoiles se turent et la lune émigra sous d'autres latitudes.

Pendant sept ans, Pépé et Mémé gardèrent un silence de pierre sur leur banc de pierre.

Quand vint la huitième année, le premier matin se leva et ce fut un matin de printemps. 4

Les fenêtres des appartements neufs des immeubles neufs s'ouvrirent sur les allées, les patios et les venelles avec des cris d'enfants et des odeurs de peinture fraîche. Il y avait des lilas au bois comme dans les chansons, des marronniers sur la promenade, comme dans le poème et des arbres en couronne sur le toit de la cathédrale comme nulle part ailleurs. Comme on avait caché les voitures, les trains et les bus sous la terre, les oiseaux prirent possession de la ville et les gamins envahirent les rues.

— Maman ! Maman ! Je vais à l'école en rollers ! cria Kevin en sortant de sa chambre.

— Va, mon grand, autorisa sa mère sans inquiétude. Et fais attention aux marches des escaliers.

— J'prendrai les pentes, m'man ! Il y a des pentes partout, pour les z-handicapés et les rollers !

Et les patins aux pieds, le gamin dévala jusqu'à la place en bas de chez lui. Sur un banc de pierre, un homme et une femme de pierre se taisaient de part et d'autre d'un panier de tomates de pierre.

— Mince, les vieux ! s'exclama le gamin en découvrant Pépé et Mémé. Je le crois pas, ils sont trop cool, on dirait des vrais !

Et sans plus de manière, il colla à Mémé une bise sonore sur chaque joue avant de filer à l'école des Coquibus, ainsi nommée parce qu'autrefois on y trouvait des coqs et aujourd'hui un arrêt de bus.

— Pépé, souffla Mémé dès que le gamin eut disparu. Pépé, tu m'entends ?

— Hum... fit Pépé qui s'éveillait à peine.

— Pépé, tu as vu ?

— Hum... marmonna Pépé en se demandant pourquoi on le tirait de son sommeil de sept ans.

— Le petit, il m'a fait un bisou. Comme dans l'histoire. Tu te souviens, l'histoire qu'on racontait à l'  cole avec la princesse, la tomate et le prince charmant...

— Ce n'était pas une tomate, c'était une pomme.

— C'est pareil, Pépé. On ne va pas chipoter. C'était quoi déjà, cette histoire ?

— Blanche-Neige, grogna Pépé. Tais-toi, on va nous entendre.

A ce moment, une femme traversa la place. Elle poussait devant elle un caddie bleu plein de pâtes, de lessives, de bouteilles et de boîtes de formes diverses. C'était le matin, c'était le printemps. Les oiseaux chantaient. La femme les imita. " Un jour mon prince viendra..."

Un peu après midi, un homme vint s'asseoir sur leur banc. Il avait le teint mat des gens du Sud et les gestes lents de ceux qui mesurent leur journée de travail au poids de leurs épaules. Il alluma une cigarette, en tira trois bouffées qu'il savoura en connaisseur puis la colla entre les lèvres de Pépé.

— Tiens, dit-il, tu la fumeras à ma santé, Grand-Père. Moi, il faut que je retourne au boulot.

— Mémé, souffla Pépé dès que l'homme eut tourné au bout de l'allée.

— Hum... fit Mémé.

— Mémé, tu as vu ?

— Hum, j'ai vu, marmonna Mémé qui pensait encore au bisou de Kevin.

— Il m'a donné une cigarette, c'est drôlement gentil. Il faudrait que je le remercie. Si je pouvais aller jusqu'au café, je lui paierais bien un coup... 6

— Pépé, dit alors Mémé, tu ne bouges pas d'ici. J'ai eu un bisou, toi une cigarette, mais il faut garder la tête froide. Il faut qu'on reste à notre place. On ne doit pas se mêler des affaires des gens.

Imperceptiblement, le pépé de pierre baissa la tête. Mémé avait raison. Elle et lui étaient d'un autre temps, deux vieilles statues dans une ville nouvelle, les seuls vieux à plusieurs kilomètres à la ronde. Si on les aimait bien tant mieux. Ce n'était pas la peine de se faire remarquer.

— Mémé, tu m'aimes ? demanda Pépé.

— Es-tu nigaud de poser des questions pareilles, répondit Mémé sans rougir.

— Mémé, j'aurais bien aimé qu'on ait un petit, tous les deux...

— T'inquiète pas Pépé. A présent, j'ai Kevin, sourit Mémé.

Kevin, Ahmed, Boubacar, Enki, Vlad, José, Pham, mais aussi Eva, Aubaine, Hakima, Flo et Victoire, tous les petits de l'école des Coquibus prirent bientôt l'habitude de faire la bise à Mémé le matin avant de partir et le soir en rentrant à la maison. Certains lui chuchotaient des secrets à l'oreille, d'autres lui apportaient des cadeaux. Pépé n'était pas en reste. Un hiver qu'il gelait à pierre fendre, un monsieur du quartier lui apporta un gilet de laine pour qu'il ne prenne pas froid.

Pendant sept ans, sur leur banc de pierre, Pépé et Mémé vécurent heureux, entourés de l'affection des enfants et de l'amitié des parents dans la ville nouvelle qui commençait à grandir. Pendant sept ans ce fut le printemps chaque jour. L'avenir était bleu jusqu'à la Seine, les arbres verts jusqu'au ciel et les lilas lilas dans les jardins. La ville

nageait dans le parfait bonheur et les maîtres des Tankosaures, des Grutodactyles, des Bétoncephales et des Excavatosaurus sablaient le champagne dans leurs tours de verre, d'acier et de ciment.

" Nous avons gagné, proclamaient fièrement les grands planificateurs. Nous avons inventé la ville, nous avons inventé le bonheur.

Une place pour la nature et une place pour la culture,
une place pour les voitures et une place pour les piétons,
une place pour l'avenir et une place pour la mémoire,
une place pour le commerce, une place pour le supplément d'âme,
une place pour le rêve, une place pour le sommeil,
une place pour le travail, une place pour la sieste,
une place pour le cœur, une place pour le ventre,
une place pour l'étude, une place pour le loisir,
une place pour chaque chose et chaque chose à sa place.

Nous n'avons rien oublié.

Buvons à l'avenir radieux dont nous sommes les maîtres,
buvons aux rats,
buvons aux dieux.

Nous avons déchiffré l'équation du bonheur.

Buvons à nous, buvons à tous et longue vie à la ville nouvelle ! "

— On dirait que le temps se gâte, soupira Mémé sur son banc. Il ne faudrait pas qu'il vienne de l'eau. Sans ta casquette, tu pourrais t'enrhumer...

Il y avait quelque chose de triste dans sa voix, une grande lassitude et une immense fatigue. Pépé ne répondit pas. La semaine passée, Kevin, Ahmed, Boubacar, Enki, Vlad, José, Pham, mais aussi quelques filles, s'en étaient pris, - allez savoir pourquoi -, à la casquette de Pépé. A coups de barres de fer... Pour rien, même pas pour rire, - cela ne les avait pas fait rire -, pour tuer le temps, par ennui, par bêtise. Pépé avait perdu un œil dans la bagarre. Le temps des bisous était bien révolu. Les enfants avaient grandi tandis que la ville avait vieilli. Les premiers boutons avaient poussé sur leurs visages en même temps que les premières cloques apparaissaient au crépi du béton. Kevin et sa bande abordaient l'âge où l'on rêve de refaire le monde dans une ville où l'avenir avait déjà eu lieu. L'horizon virait au gris jusqu'au bord de la Seine et les arbres étaient moins verts à l'assaut du ciel bas. Kevin et ses copains avaient peur du lendemain et leur peur était contagieuse. La cité qui aimait les enfants se mit à craindre ses adolescents.

On ôta les gradins de l'Agora où ils avaient pris l'habitude de s'asseoir et de causer en bandes; d'un lieu de rencontre on fit un lieu de passage. On embaucha des vigiles pour monter la garde devant des rideaux de fer, on dressa des chiens effrayants pour sillonner les parkings et l'on trouva chaque soir des raisons de trembler au journal de vingt heures. La ville promenade, la ville cache-cache devint ville piège où les recoins et les buissons se révélèrent plus propices aux mauvais coups qu'aux serments secrets et aux baisers volés. "Circulez !" disait à présent la ville peureuse à ses enfants. "Circulez de la gare à la fac, du rayon à la caisse, de la maison au collège et du collège à l'A.N.P.E.. Le couvre-feu est à neuf heures. Je veux voir toutes les têtes dans la même direction, tous les regards accrochés au même écran de télé."

Après sept années de printemps, un sale temps s'installa sur la ville. Aux premières gouttes de pluie, Pépé privé de casquette éternua. Quand toute la cité fut endormie, les deux statues de pierre s'ébrouèrent sur leur banc et se levèrent en s'aidant l'une l'autre comme s'entraident les vieux couples. Ils abandonnèrent leur panier de tomates et filèrent sur la pointe des pieds, comme des voleurs, un peu honteux de fuir la ville qu'ils avaient aimée. Ils avaient cherché des explications au geste de Kevin et de ses amis. Ils en avaient trouvé des paquets : La crise, les parents, l'air du temps, la télé, les valeurs, le loto, les affaires, l'approche de l'an deux mille et les chromosomes étranges des gosses des cités. Mais des paquets de raisons, ce n'était pas une raison. "Les villes nouvelles, ce n'est pas de notre âge" marmonnait Pépé.

Des avions clignotaient au ciel, un train gronda sous la terre, la grande rumeur des voitures encerclait la ville comme une mer. Pépé et Mémé disparurent dans les allées et les venelles, entre passerelles et passages à la recherche de la sortie. Dans un petit jardin près d'un pont, une colonie de jeunes statues résolument contemporaines les regarda passer d'un air indifférent.

Au matin, les petits de l'école des Coquibus découvrirent le banc vide au bas de leur immeuble. Il y eut des pleurs et des sanglots, des parents attristés et des maîtresses en colère. On chercha Pépé et Mémé dans les caves et les parkings, dans les bois, dans le canal et au fond des bassins de la préfecture. On interrogea en vain les gitans de passage et les jeunes immobiles sous la potence de l'Agora et la goutte d'eau de la poste.

C'est Kevin qui retrouva son grand-père et sa grand-mère de pierre, à deux pas du centre commercial, dans la petite bulle de verdure consacrée au silence et à la paix de l'âme qu'on appelait le Jardin Intérieur. Personne ne saura jamais s'ils avaient échoué là faute d'avoir trouvé la sortie de la ville ou si, pris de remords, ils avaient préféré ne pas

s'enfuir tout à fait. Kevin ne leur posa pas la question. Il n'eut pas besoin de beaucoup 10
de mots pour les convaincre de reprendre leur place devant la Maison du Monde.

— Comment voulez-vous qu'on grandisse dans la ville nouvelle, dit-il en collant
sur la tête de Pépé un authentique béret tout neuf, comment voulez-vous qu'on
grandisse, et la ville avec nous, si vous vous débinez dès qu'on fait une connerie...

Éditions Acatos ©Dominique Lemaire 1997